

POÈME DANS L'ATELIER

- 1 Sur la terrasse du monde, dans le bruissement des ailes
qui errent sur les rues maculées de chaleur
d'autres espaces plus ternes, aux alentours des morts, comme des tulipes grises,
cherchent aux dômes des tables la chair lente à pourrir
et les fruits mûrs, jetés, dans le jardin plié...
et se délient des jeux dans les langues volontaires
et leurs paroles portent des masques aux prisme d'or, les loups des grandes fêtes
mais dans leurs veines vertes, à l'instar des amants,
un peuple d'étoiles noires les emportent si loin que mes yeux en deviennent des aciers aveuglants !
Leurs chevelures glauques vibrent aux os poreux des choses et des squelettes de talc...
Et des terres retournées, des contrées spécifiques, leurs mains qui nous maîtrisent
pour célébrer au faite le sacrifice des pierres dans l'informe informé
et la limite des cycles parmi l'écume des hommes
nous enferme et nous tire des larmes transparentes.
Visages enduits de miel à quelques heures d'ici parmi les pleines lunes du sable qui s'assombre...
Les pestes capitales sur l'échafaud d'été déciment les gazelles et les lions de vent...
- 2 Entêtements terrestres que les fleurs s'égouttant au linge des corps tendus...
Cerises qui ont noirci jusqu'à l'éclat du groupe parmi l'hiver diurne
et dans ces lits troués, oh vous qui ouvrirez grands vos yeux comme des billes
de cendre et de chaos, de viande et de bijoux,
ne craignez pas les maîtres et les mesures de l'aube et les baisers du temps et le chant des oiseaux...
Je vous garde vivants au cœur de ma mémoire, à même la poitrine du jour évanescent,
comme un merle de laine qui fait son nid de sang dans la bouche des saisons
à l'arène des tombes surplombées par le soir aux lueurs argentées...
- 3 Par pitié ! Vous, les hommes de mon triste quotidien ! de ce quartier fané
ne vous en allez pas aux cimetières bouillonnants
et bâillonnez les yeux séchés des arbres en deuil parmi la rivière froide du torrent délaissé...
Il n'y a jamais d'heure pour les corbeaux malades et dans le cirque fou aux jupes marinières
le battement des cœurs a compté sur ses doigts la poussière de l'amour et l'injustice du soir
comme des cils flottant devant votre beauté, ce soleil qui éclate au dedans de mon deuil :
Des enfants morts regardent et célèbrent, indécis,
dans l'existence des peintres qui souffrent et qui s'évadent
des ultimes frontières et des sommets brisés,
des charniers qu'ils ne connaîtront pas parce que les trous sont faits pour les vivants.

